Viewpoints: Photographs from the Howard Greenberg Collection

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62263>

DOI : 10.4000/critiquedart.62263

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Viewpoints: Photographs from the Howard Greenberg Collection », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62263>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Viewpoints: Photographs from the Howard Greenberg Collection

Lilian Froger

- 1 Dans le monde de la photographie, le nom d'Howard Greenberg évoque d'abord la célèbre Howard Greenberg Gallery. Fondée à New York en 1981, celle-ci s'est progressivement imposée comme un acteur incontournable sur le marché de la photographie moderne. En parallèle, Howard Greenberg s'est patiemment constitué une collection, rachetant parfois pour lui les clichés qu'il ne souhaitait pas voir partir dans sa galerie. Longtemps restée confidentielle, cette collection exceptionnelle a fait l'objet d'une première exposition en 2012-2013 au musée de l'Élysée, puis à la Fondation Henri Cartier-Bresson. Suite à son acquisition par le Museum of Fine Arts de Boston en 2018, elle est à nouveau présentée au public dans l'exposition *Viewpoints: Photographs from the Howard Greenberg Collection*. Le catalogue reproduit un peu plus de quatre-vingts clichés en noir et blanc, parmi lesquels on retrouve les grands noms soutenus par le galeriste : des photographes de la Farm Security Administration (Walker Evans, Dorothea Lange, Arthur Rothstein), des modernistes tchèques (František Drtikol, Jaromír Funke), ou encore des photographes américains majeurs des années 1950-1960 (Diane Arbus, Robert Frank, W. Eugene Smith, Garry Winogrand, Minor White). Un grand soin a été porté à reproduire la matérialité des photographies, le fait de tourner les pages devant donner l'illusion de manipuler les tirages originaux. Ainsi, le papier choisi est épais, l'impression du livre est de grande qualité, et une seule photographie est reproduite par double page, avec ses marges d'origine quand celles-ci contiennent une signature ou une numérotation. Ce rapport presque idolâtre aux tirages, on le retrouve dans les rares textes du catalogue, notamment dans l'entretien réalisé par l'équipe du musée avec Howard Greenberg (« Howard Greenberg on Photography », p. 169-181). Le galeriste y relate sa recherche perpétuelle du plus beau tirage, du *vintage* le plus ancien, l'entretien se limitant finalement à retracer comment il a réussi à mettre la main sur tel ou tel tirage. Il aurait certainement été plus profitable de mettre la collection en perspective avec d'autres collections équivalentes, afin de montrer ce qu'elle dit de la photographie du XX^e siècle et de son histoire, au-delà des grands noms qu'elle réunit.